N°9

Le Turlupin

Le journal de l'association Senlis Est quartier Saint Vincent

www.senlis-bastion.fr

Sommaire

1- Éditorial
3- L'association ABMARS s'intéresse aux turlupins.
4- Nos remparts en danger
6- Une nouvelle vie pour l'église de la Charité.
8- Le Hangar des Capucins
9- Le carrefour de la Croix Brisée
10- SOS Cinoche
11- Soyons bref et soyons Brel
12- Notre association

Alexandre REVILLOT
20, rue des Bordeaux
60300 SENLIS
Tél : 06 78 79 68 17
alexandre.revillot@hotmail.fr

Tous travaux

Neuf & rénovation
Intérieur & extérieur
Peinture-enduit
Pose Placoplatre, carrelage, parquet, faïence
Aménagement de combles
Petites maçonnerie

Éditorial

En cette fin d'année 2013, il nous est agréable de présenter nos vœux à vous, à votre famille et à vos proches, pour une année 2014 de santé, joie et prospérité. Souhaitons le meilleur pour chacun, pour notre quartier, notre ville, notre pays. Que l'harmonie règne au sein des familles, toutes formes de familles confondues. Notre amitié et notre solidarité s'adressent en priorité à tous ceux qui traversent des moments difficiles, aux personnes âgées, à celles qui sont seules, à toutes celles qui souffrent.

Rappelons que notre association de quartier est là aussi pour aider et soutenir les plus éprouvés d'entre nous, la solidarité est plus que jamais d'actualité en cette période festive. Vous pouvez donc à tout moment nous signaler les personnes qui ont besoin, sous quelque forme que ce soit, de notre assistance.

L'année 2013 a été riche en évènements, les précédents turlupins s'en font largement l'écho. Gardez-les précieusement, ils sont là pour vous distraire, vous informer, c'est une courroie de transmission reliant le passé au présent et se projetant dans l'avenir de notre quartier. N'hésitez pas à nous contacter pour nous raconter les histoires et anecdotes liées à notre environnement, nous en ferons le meilleur usage et partagerons ainsi vos informations avec le plus grand nombre.

(Suite p2)

.

Nos rendez-vous 2014

L'année 2014 se profile donc. Quelques rendez-vous surprises, viendront compléter sorties et promenades selon nos possibilité et l'humeur d'un temps pas toujours clément.

En décembre 2012, notre Assemblée Générale s'est déroulée chez les sœurs clarisses. Leur accueil toujours simple et chaleureux nous a permis de partager un excellent moment en leurs locaux.
Pour clore notre exercice 2013, nous serons reçus, Le 18 janvier 2014 au restaurant de la Porte Bellon par la famille Bataille pour notre nouvelle assemblée générale. Nous vous y espérons nombreux pour un amical moment d'échanges et de découvertes. Cette conviviale réunion sera suivie d'un buffet et du partage de la traditionnelle galette. Il est essentiel de nous rencontrer, de connaître nos voisins, d'échanger, de tisser des liens, de forger une identité et une dynamique de quartier avec ce tissu social qui nous rend plus forts, plus présents dans la ville.

Fin mai, la fête des voisins sera notre fête et votre fête à tous ! C'est chaque année un moment fort pour nos adhérents, une rencontre bucolique sur nos «très chers » remparts, gastronomique à souhait grâce à l'inventivité et à la générosité de chaque participant.

Notre fameuse Broc'conte sera bien sûr reconduite en principe le 1er juin. C'est un évènement à ne pas manquer, videz vos caves et vos greniers et exposez le tout devant votre porte, tout se vend, tout s'achète et la convivialité de cette journée n'a pas de prix ! La visite de notre quartier par audio-guide fera également la joie des chineurs, fouineurs, touristes et curieux.

Nous serons également présents au forum des associations, aux journées du patrimoine. Nous mettrons tous nos moyens et notre énergie à représenter et à valoriser le quartier St Vincent, votre quartier.

Dans ce dernier Turlupin des articles « de terrain » racontent le passé, l'histoire des lieux qui vous sont chers, des actions qui vous concernent. Ces informations nous montrent la beauté et la fragilité de notre patrimoine, de notre environnement, il convient donc de le protéger et d'en assurer la pérennité. C'est la vocation essentielle de notre association.

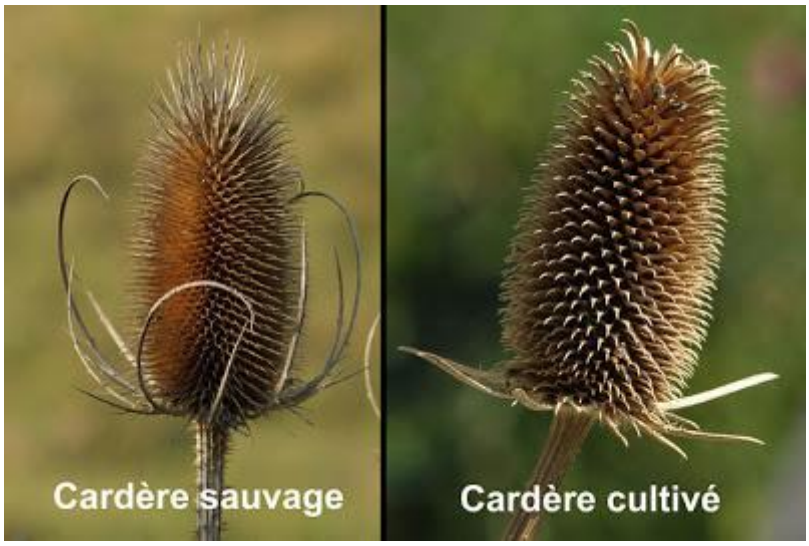
Vous découvrirez en lisant ce numéro, que nous cherchons à nous ouvrir aux autres associations en vous informant tant que possible de leurs initiatives d'actualité. D'ailleurs, pour que notre petit journal puisse vivre et se renouveler, vous êtes tous invités à proposer des informations, des idées, des photos, des articles.
Nous vous souhaitons un bon moment lecture.

Nous comptons sur vous pour nos rendez-vous 2014.

Bonnes fêtes de fin d'année à tous.

L'association ABMARS s'intéresse aux turlupins

Marie Christine LE PEZENNEC s'est intéressée aux cardères, nom générique des chardons. Elle vient de publier dans le journal de cette association « FLORALIRE » un article concernant cette plante, nous faisant l'honneur d'insérer notre propre article sur l'utilisation du nom « Le Turlupin » pour désigner un instrument dans la fabrication des draps de laine.



Grâce à ses lignes nous apprenons que parmi les différentes espèces de chardons, la « Cardère à foulon », plante des drapiers, a été cultivée pendant des siècles en Europe. Cette cardère doit être différenciée de la cardère sauvage. Cette dernière aux piquants droits est inutilisable au peignage de la laine, tandis que celle cultivée présente des piquants recourbés à leur extrémité pouvant tirer les fils de laine des pièces d'étoffes tissées avant d'être rasées puis foulées.

La cardère cultivée a bien failli disparaître complètement quand l'industrie du drap de laine périclita, si la sympathique revue « LA HULOTTE » n'avait pas lancé une campagne de sauvegarde, en demandant à ses lecteurs de semer dans leur jardin les quelques graines retrouvées chez le dernier négociant en chardons.

Ce journal nous apprend que suivant leur taille et leur utilité, les têtes de Cardère cultivée portaient différents noms.

- *La plus grosse* : maitre, capoulé, reine, bourdon, chardon-mâle, chardon-bonnetier.
- *Les moyennes* : aile, chardon-drapier, chardon-femelle, chardon-foulon.
- *Et les toutes petites* : **turlupin, tête de linotte,** camion, rondelle.

Notre collègue Marie Christine nous apprend que selon un livre d'Hippolyte RODIN :

« Le chardon drapier, a été cultivé de tout temps, puisqu'il était soumis au dixmage[1]. Cette culture était autrefois générale, grâce aux manufactures de laine qu'on rencontre dans le département……

……« On connait une sentence arbitrale de Guérin, évêque de Senlis, chancelier célèbre sous quatre rois, rendue en 1212 entre la commune de Senlis et le chapitre de la cathédrale, qui parle des plantes soumises au dixmage. Elle nous révèle la culture d'une centaine de plantes (médicinales, alimentaires, économiques) dont l'ensemble formait l'agriculture et l'horticulture du moyen-âge comme Charlemagne l'avait ordonné. »

À l'initiative de la revue LA HULOTTE vous pouvez commander gratuitement un sachet de graines de la Cardère à foulon auprès de LA HULOTTE (uniquement par courrier ou téléphone).

Pour tout savoir sur la vie de la cardère cultivée et de sa cousine la cardère sauvage …

… Vous pouvez demander les numéros 61 et 62 de la Hulotte, disponibles au prix de 16,50 euros les deux (port compris) :

la hulotte

La Hulotte - 8 rue de l'église
08240 Boult-aux-bois
Tél. 03.24.30.01.30

[1]C'est-à-dire la dîme ou dixme, un impôt sur les cultures prélevant un dixième des récoltes.

Nos remparts sont en grand danger.

Depuis que Philippe Auguste a ordonné la fortification de Senlis, les travaux de constructions, de perfectionnement, de modifications ou de réparation toujours à la charge des Senlisiens, n'ont jamais cessé. Nous sommes heureux qu'il nous reste encore quelques beaux vestiges mais à quels coûts ! Or ce n'est pas seulement le coût des travaux qui nous préoccupe mais surtout l'impact d'un désintérêt culturel qui perdure depuis trop longtemps. Depuis des dizaines et des dizaines d'années la ville répare, rafistole ces constructions militaires dont la grande valeur historique et patrimoniale est pourtant reconnue, mais personne n'a eu la moindre idée et encore moins la volonté d'en rechercher l'historique ou les bases architecturales afin de savoir « ce qu'il y a en dessous ». Rappelons que « notre » Bastion de la porte de Meaux date de François Ier, qu'il a été construit selon un concept Italien, probablement sous les conseils d'un ingénieur italien.

Connaitre en profondeur cette construction, c'est non seulement mieux savoir comment s'y prendre pour la restaurer durablement, mais c'est aussi savoir la valoriser, pouvoir projeter des idées pour donner un accès au public, expliquer son histoire et par-delà, l'histoire de la défense de Senlis. Quels Senlisiens et surtout quels touristes savent ou peuvent découvrir que Senlis était une ville hautement fortifiée, jamais prise par la force ? Qui réalise que la première version des murailles a été construire à la même période que l'élévation de la Flèche de la Cathédrale ? Le savoir construire n'était pas un vain mot en ce temps-là.

Que reste-t-il de la construction de cette époque ? Rien ? En est-on si sûr ? Les fouilles effectuées rue de Meaux le démontrent. Il suffit de creuser un peu pour savoir.

En attendant, la végétation, les ruissellements et infiltrations d'eau font leurs œuvres, lentement mais inéluctablement destructrices.

Au printemps dernier, après le dégel qui a suivi un long hiver, d'énormes pans de muraille se sont écroulés dans le jardin de Mr et Mme Boileau. Pourtant cette partie avait déjà fait l'objet d'une restauration en préservant une construction «à l'identique». Mais faute de connaître ce qu'il se passe à l'intérieur du rempart, la pression des eaux d'infiltration, l'influence de la végétation ou d'autres surprises encore, ces restaurations n'ont pas tenu. De longues et coûteuses investigations seront nécessaires avant de reprendre la tâche.

En attendant, un peu plus loin, une barrière est posée, car le parapet donne des signes inquiétants. Plus loin, un peu avant la Poterne, la muraille dont les pierres ne sont presque plus scellées, tient encore par miracle. Passera-t-elle encore un hiver ? Des barrières rappellent au propriétaire cet état dangereux. Elles ne suffiront pas à protéger une chute de pans complets comme ceux proches de la porte de Meaux.

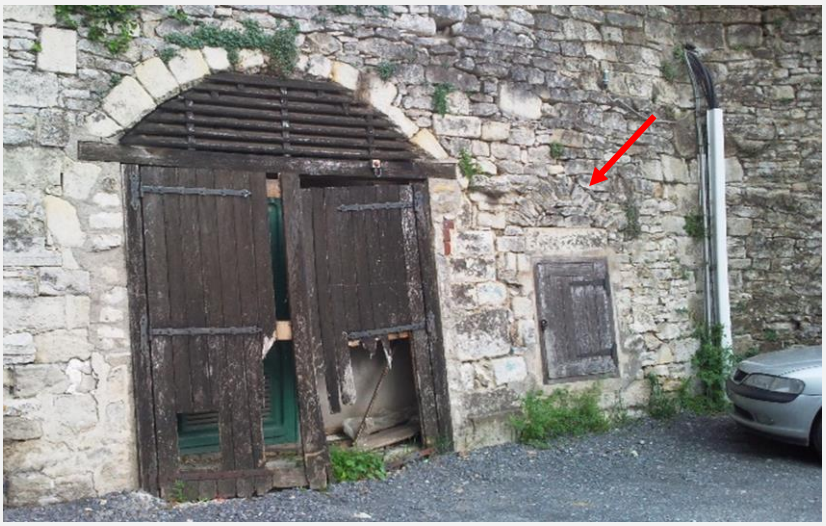
Le Bastion n'est pas mieux loti. Le mur en contre haut de la rue de Meaux a été restauré en plusieurs phases. Dernièrement une partie en haut du poste de transformation a été inspectée pour consolider le mur. Heureusement l'initiative de dégager la terre en arrière a été prise. Évidemment, comme d'habitude à Senlis quand on creuse, on découvre. Dans cette partie un départ de souterrain a été mis à jour (voir

encart). Des archéologues ont pris des notes et des photos, puis la partie découverte a été renforcée et protégée pour faciliter des fouilles futures éventuelles.
Derrière le club-house de la compagnie d'arc, qui hélas se trouve saccagé régulièrement, au bout de la pointe de « l'as de pique » du Bastion, des échafaudages sont en place depuis de longs mois, en attendant des instructions et un financement.
Partout sur ce bastion ce ne sont plus des herbes, ni des plantes sauvages, ni des arbustes qui poussent entre les pierres, mais ce sont maintenant des arbres qui ont formé de grosses racines destructrices. Les solutions sont simples il faut détruire ces végétaux et leurs racines. Alors qu'attend-on ? Faut-il attendre des accidents sérieux pour que les directions de l'architecture et du patrimoine se posent la question de savoir quoi faire pour restaurer et même réhabiliter ces remparts durablement.
La commune, même si elle doit être pilote, ne peux plus à elle seule gérer et surtout financer ces travaux.

Il faut absolument que tous ceux qui s'intéressent culturellement ou financièrement au patrimoine de la Ville se bougent activement. Certes il y a aussi la cathédrale, Saint Pierre, le Château, les remparts antiques. Mais la valeur culturelle de ces édifices est bien reconnue, tandis que la valeur patrimoniale des remparts médiévaux, en particulier du seul Bastion datant de la Renaissance restant en France dans un état encore « récupérable », ne semble pas porter le moindre intérêt à nos édiles ou érudits.

Modestement nos actions, notre Turlupin, nos visites guidées, ont fait gagner un peu de terrain dans la connaissance de nos remparts. Alors continuons, et vous aussi lecteurs, à chaque fois que vous le pouvez, ne manquez pas une occasion de relayer notre message :

Des fouilles dans le Bastion



Au cours d'une opération de restauration, un passage souterrain a été découvert. En fait il correspond à l'arcade que l'on voit au-dessus du coffret à droite du poste de transformation. Le passage forme un coude se dirigeant vers la voute du poste parallèlement au mur de la rue de Meaux. Mais que fait donc cette installation électrique dans le Bastion ? D'ailleurs ce poste de transformation est complètement obsolète. Il a valu une longue panne à tout le quartier suite à un orage.

« Sauvez nos remparts »

Une nouvelle vie pour l'église de la Charité

Le 19 janvier 2013, le Pape Benoît XVI a nommé Mgr Borys Gudziak premier évêque de l'éparchie « Saint Vladimir-le-Grand de Paris des Byzantins-Ukrainiens », du nom du Prince de Kiev qui a accueilli le christianisme en 988, c'est également le nom de la cathédrale ukrainienne de rite byzantin à Paris.

Mgr Gudziak, est également responsable des Ukrainiens de rite byzantin du Benelux et de Suisse.

L'Église catholique ukrainienne de rite byzantin devient ainsi la troisième éparchie pour les Églises orientales présentes en France, après les éparchies pour les Arméniens catholiques et pour les Maronites. Le Pape a également nommé Mgr Hlib Borys Sviatoslav Lonchyna évêque de la nouvelle circonscription « Holy Family of London ».

Pourquoi avoir acheté le Chapelle de l'hôpital de la Charité ? ?

Le jumelage entre Senlis et l'arrondissement Petcherskiy de Kiev a développé la conscience de l'importance de l'héritage d'Anna Yaroslavna devenue reine de France en 1055 en épousant Henri Ier et fondatrice de l'abbaye royale de Saint Vincent. Avec l'aide du président Viktor Youstchenko, la statue de la reine Anne a pu être érigé à Senlis. Une école a également été baptisée en l'honneur d'Anne de Kiev.

Ainsi, l'intérêt envers la Reine Anne et sa ville de Senlis a grandi dans la communauté ukrainienne. C'est sur cette toile de fond qu'a surgi l'idée de l'acquisition d'une église, où l'on pourrait officier des services réguliers, présenter l'héritage de la fille du grand prince Iaroslav le Sage et la culture ukrainienne de manière générale.

Cette rencontre entre les Senlisiens enthousiastes de la section ukrainienne du comité de jumelage, des pèlerins de Lviv, de Kiev et d'autres villes d'Ukraine, d'Europe occidentale, des États-Unis et du Canada lors des fêtes de décembre, a permis de répondre aux défis financiers et juridiques et de concrétiser l'achat de l'église le 27 septembre 2013.

Le 16 novembre, la communauté ukrainienne s'est réunie pour la première fois dans cette nouvelle église et a organisé ce même jour un débat au sujet du devenir de cette église et du centre culturel Anna Yaroslavna.

Mgr Gudziak envisage que les travaux de rénovation du bâtiment pourront débuter en 2014. Selon lui, dans chaque affaire ce n'est pas seulement le but qui est important mais également le travail quotidien qui permet de l'atteindre. Jusqu'ici ce travail a été inspiré, positif et efficace. Il espère que cette église de Senlis permettra de mobiliser et d'unir des fidèles de France et d'autres pays.

Quel est le projet de l'éparchie ?

Cet édifice qui portera le nom des grands princes martyrs Borys et Glib. Nous y créerons le centre culturel Anna Yaroslavna et probablement un logement pour le prêtre ainsi que des bureaux administratifs pour mener les activités spirituelles et culturelles de l'église comme du centre culturel.

Le cahier des charges n'en est qu'à ses débuts. Mgr Gudziak invite tous ceux qui comprennent la spécificité du projet parmi la communauté internationale à se mobiliser. Il attend avec beaucoup d'espoir ces rencontres qui permettront, d'initier beaucoup d'idées et de perspectives. Il est clair que cet endroit doit être un lieu de culte où l'on fera connaissance avec la tradition chrétienne millénaire ukrainienne, ainsi qu'avec l'héritage d'Anna Yaroslavna et la mémoire ukrainienne en France.

Les visites de cet endroit saint et de ce centre culturel ne doivent pas porter uniquement sur le côté mémoriel ; Mgr Gudziak souhaite *« que Senlis devienne, avec Paris et Lourdes, une étape habituelle pour les pèlerins et touristes d'Ukraine. Dans ces lieux devrait être menée la réévaluation spirituelle et artistique des questions liées à notre appartenance à la culture européenne, aux relations franco-ukrainiennes, à notre culture, à l'art, à la musique et à histoire. Paris et Senlis sont une plateforme parfaite pour la visualisation et la création des projets »*

Quant à nous, membre de notre association du quartier Saint Vincent, le devenir de cette chapelle a depuis plusieurs années cristallisé toute notre attention afin qu'elle puisse devenir un lieu d'animation et de rencontres. Nous avons pu y faire plusieurs réunions et nous avons obtenu par deux fois son ouverture au cours des Journées du Patrimoine. Cet achat exauce tous nos espoirs. Nous sommes ravis qu'elle puisse devenir un centre actif de culte et de culture.

Nous souhaitons la bienvenue à nos nouveaux voisins que nous adopterons sans nul doute comme amis qui viendront nous présenter leur culture. Nous sommes certains qu'eux même sauront adopter également ces lieux, notre quartier et son Histoire, ainsi que la chaleur du meilleur accueil de ses habitants.

Le Hangar des Capucins

Bien qu'il n'ait pas de nom, nous l'appellerons ainsi car il a été construit sur la place des Capucins, petite place carrée avec un calvaire et probablement un ou deux noyers[2]. Elle était située en face l'église des capucins, comme il en existait d'autres en face chaque église, par exemple devant l'église de la Charité. Ces places servaient de station pour les processions.
Le hangar n'a pas de grande valeur tant architecturale qu'historique. Il appartient à la commune et sert de débarras pour des matériaux sans aucune utilité.
Délaissé depuis trop longtemps, il souffre inexorablement de la pluie et du gel à tel point qu'il devient dangereux.

Cette bâtisse n'ayant pas d'utilité pour la ville, serait en revanche de grand intérêt pour notre quartier.
La surface est intéressante et il pourrait être possible de créer un étage puisqu'une lucarne est déjà existante.

On peut imaginer pouvoir l'utiliser en salle de réunion à l'étage, et au rez-de-chaussée un local d'exposition mis à disposition d'artistes ou même de présentation de notre quartier.

Derrière ce hangar un grand terrain, propriété de la ville peut également accueillir des réceptions ou animations.

Les idées ne manquent pas. Mais l'urgent est de sauver la structure : refaire la toiture (la charpente semble encore être en assez bon état) et rejointoyer les pierres des murs.

Pour l'équipement intérieur, une action collective bénévole pourrait être imaginée.

Vos réactions à ce sujet seraient les bienvenues.

Contacter nous à notre adresse : contact@senlis-bastion.fr

[2] La rue Saint Yves à l'argent s'est appelée pendant une période « rue des Noyers »

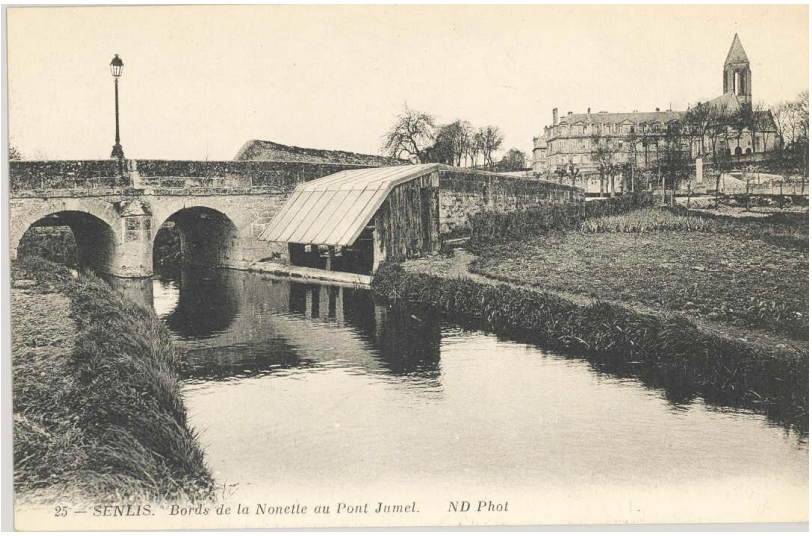
Le Carrefour de la croix brisée

Au carrefour de la rue de Meaux, de la rue du Moulin Saint Etienne, de la rue du vieux chemin de Meaux et de l'impasse Sainte Marguerite, il y a une petite place plantée d'une croix élevée en 1846 par un certain JL SPERE, d'après la dédicace apposée. Mais on trouve dans les archives des traces beaucoup plus anciennes de ce lieu sous divers noms, Croix de fer, Croix brisée … désignant ce carrefour de voies qui datent de la plus haute antiquité.

Arrêtons-nous un instant pour les découvrir :

- la première s'appelait «*via Meldensis »* c'est-à-dire la voie ou la route de Meaux, venant du centre de la ville, passait devant l'Abbaye de Saint Vincent, traversait la porte fortifiée et franchissait un pont à 7 arches dont on a retrouvé la trace au cours de fouilles récentes, puis un autre petit pont sur le bras de décharge du moulin de la Porte de Meaux.
- La seconde voie était celle de la route de Reims par la *porta Balantum* ou « porte Bellon » (qui, selon l'une des multiples interprétations, aurait signifié « porte des animaux bêlants »). Elle longeait le fossé des remparts, traversait la Nonette par un gué où s'abreuvaient les moutons. C'est aujourd'hui la rue du Moulin Saint Etienne. Cette voie en rejoignait une autre qui menait vers Soisson et probablement vers Cologne, qui n'est autre que la fameuse Chaussée Brunehaut dont la légende dit qu'elle empruntait son nom à celui d'une Reine

. On peut encore suivre le tracé parfaitement rectiligne de cette voie depuis la gare jusqu'à Néry. Celle-ci traversait Senlis en passant près de Saint Vincent, mais dut être déviée quand les remparts médiévaux furent construits : c'est le chemin herbeux face au moulin Saint Etienne, traversait le pont de la Nonette pour rejoindre le carrefour de la Croix Brisée, puis se continuait jusqu'à la Poterne.



Tout proche de cette petite place, vers le sud, la route de Meaux franchit un pont hélas très mal restauré. Il s'appelait le Pont Jumel, comme « jumeau » du petit pont cité précédemment. Ce pont enjambe le ruisseau Saint Urbain, encore nommé « vieille rivière » car au XII° siècle, la Nonette fut détournée et surélevée au niveau de la rue Saint Etienne pour alimenter les moulins : le moulin Saint Etienne, celui de la Porte de Meaux, de la Poterne, de la porte de Paris…. Les marais en contrebas furent drainés pour laisser couler le calme ruisseau saint Urbain dont on comprend mieux maintenant l'ancienne dénomination de vieille rivière.

Curieusement ce carrefour n'a plus de nom. C'est une charmante petite place sous les beaux noyers noirs jusqu'au bord de la vieille rivière, malheureusement flanquée d'une restauration ridicule de l'ancien abri ou lavoir qu'on voit sur les cartes postales. Ce pourrait être un bel endroit de repos, mais il est regrettable que la circulation y soit devenue dangereuse en raison que des automobilistes ont trouvé un parcours pour éviter la rue de la République, pensant gagner un peu de temps ou éviter le feu à radar.

Notre coup de cœur

SOS CINOCHE

Le cinéma Jeanne d'Arc est un privilège dont bénéficient les spectateurs senlisiens et ceux des alentours. Une salle confortable à l'acoustique parfaite, une programmation de qualité, une équipe de bénévoles performants et motivés, une situation au cœur de la ville, à l'ombre de la cathédrale.

Que demander de plus ? Que ça dure bien sûr ! Discret mais efficace, modeste mais incontournable, notre cinéma a tout d'un grand, il a tout pour plaire. Sa salle obscure ne demande qu'à briller sous les sunlights, qu'à être reconnue comme une grande et fréquentée comme telle. Elle le vaut bien. C'est une chance certaine pour une commune de 17000 habitants de bénéficier d'un cinéma indépendant, c'en est une autre de le faire vivre avec deux emplois salariés fixes et des charges incontournables. Avec deux cents adhérents, la fréquentation reste trop faible, la marge de manœuvre n'est donc pas aisée pour développer les projets en cours et assurer l'entretien des locaux, du matériel et la rémunération des salariés.

Perdre notre cinéma serait triste et pénalisant pour nos concitoyens contraints de faire une quinzaine de km pour rallier les impersonnels multiplex alentours. Ce cinéma de proximité est précieux. Sans lui, qu'en serait-il de la convivialité, l'accueil, les séances écran total, la 7ème salle, les représentations théâtrales, les concerts et autres manifestations qui animent la vie culturelle et sociale de la cité.
Un grand coup de chapeau à Isabelle et Jérémy ainsi qu'à tous les membres de l'association qui œuvrent en coulisse, côté cour ou côté jardin pour que le cinéma de Senlis continue à nous apporter longtemps encore, la même qualité de programme et le même plaisir. N'oublions pas également de rendre hommage à la précédente équipe, Guy-Eric et Véronique Holtzapffel qui ont su réaliser cette salle exceptionnelle, tant pour son confort que son équipement en numérique et en 3D.
Notre cinéma doit vivre et prospérer, nous ne lançons pas un ultimatum SOS cinoche mais formulons simplement le souhait de pérennité exprimé par les cinéphiles du quartier Saint-Vincent et n'en doutons point, de tous les autres.
Le cinéma de Senlis n'attend donc plus que… NOUS.

Joëlle BOSSCHEM

SOYONS BREF ET SOYONS BREL

Philippe CALLENS chante Jacques BREL
au cinéma de Senlis.

Agriculteur, pilote, maire et élu dans notre département, Philippe Callens, musicien de vocation, n'a eu de cesse, en parallèle de sa vie professionnelle, de chanter BREL, d'en explorer son répertoire et son univers. Dans les années soixante, il chante dans plusieurs groupe de rock et de jazz. A 19 ans, alors qu'il prend des cours de pilotage à l'aéroport de Toussus-le-Noble, il a la chance de partager l'intimité du cockpit avec Jacques Brel. Leurs origines flamandes les rapprochent, la passion de l'air et de la musique font le reste.
Depuis, Philippe interprète ses chansons. Dans l'intimité familiale tout d'abord, puis en agrandissant le cercle, chez les amis, les relations, dans les collèges ou lycées. Enfin, et depuis la retraite, il déploie ses ailes et se produit professionnellement sur scène en France et à l'étranger. Avec son timbre de voix unique, son charisme, sa gestuelle, son interprétation tout à la fois fidèle et personnelle, Philippe Callens incarne véritablement Jacques Brel. Il reprend ses succès mais aussi des chansons moins connues, plus intimistes, celles qui ont sa préférence et dont les thèmes comme les mots font mouche et résonnent au plus profond de nous.
Au fil du concert, le public part sur les traces du chanteur : l'enfance et la jeunesse en Belgique, la nostalgique poésie des paysages du Nord, les relations complexes avec les femmes, le Brel contestataire, le grand ami, l'omniprésence de la mort, la soif de vivre toujours…

Mais soyons Bref et soyons Brel…

Retrouvons-nous pour découvrir Philippe Callens et revisiter l'œuvre du grand Jacques

Le 30 janvier à 20 h 30 au cinéma de Senlis.

Renseignements :
03 44 60 87 17
cinémasenlis@orange.fr

Joëlle Bosschem

Notre association

Assemblée Générale

Invitation

Cette année nous organiserons notre assemblée générale le :

Samedi 18 Janvier 2014 à 17h,

À l'Hôtellerie de la Porte Bellon
salle annexe

À l'issue de notre réunion tous les adhérents seront conviés à partager un buffet et galette.
N'oubliez pas à ce propos de renouveler votre cotisation pour 2014.

Tel 03 44 53 03 05

Au revoir Jacques et Evelyne

Jacques Dreux et son épouse *Evelyne* ont décidé d'émigrer vers le Sud-ouest. Nous sommes heureux pour eux qu'ils réalisent ainsi un vieux rêve, mais nous regrettons le départ de notre vice-président qui s'est fortement impliqué dans l'organisation de nos manifestations ainsi que dans la rédaction de notre journal Le Turlupin. Jacques s'est également investi de façon efficace et déterminante dans deux expositions magnifiques à Senlis : l'une présentant les sculptures de *Jacob Pakciarz*, l'autre les œuvres et la vie de *Georges Bellec*, expositions qui sans lui n'auraient pas eu lieu. Nous leur souhaitons à tous deux de grands bonheurs.

Adieu Patrick

Nous avons appris malheureusement la triste nouvelle de la disparition de *Patrick Pichereau*, âgé de 41 ans, papa de deux enfants, demeurant au 46, rue de la république, à l'extrémité du rempart Bellevue.
Patrick et Martine son épouse, ont soutenu les actions de notre association et nous leur gardons un affectueux souvenir.

Sources des articles

- fr.radiovaticana.va
- perspectives-ukrainiennes.org
- Moulin de St Etienne / A.Margry

Rédaction :

Jacques Marie Broust

Joëlle Bosschem

Le Turlupin
Le journal de l'association
Senlis Est Quartier Saint Vincent.
Association loi 1901
Enregistrement N° W604000919

Dépôt Légal : Aout 2011
N° ISSN : 2118-1438
Directeur de rédaction :
Jacques Marie Broust.

Courriel : **contact@senlis-bastion.fr**
Web : **www.senlis-bastion.fr**

Imprimé par nos soins
sur papier certifié PEFC.